

Floryan Varennes

Né en 1988 à La Rochelle / Fr (17)
Vit et travaille à Toulon / Fr (83)

www.floryanvarennes.com
contact@floryanvarennes.com

Le corps est au centre de la réflexion de Floryan Varennes. Envisagé comme un véritable objet d'étude, l'artiste en scrute le dehors comme le dedans. En ce sens, le vêtement, ce qui cache et ce qui orne le corps, est devenu un matériau de prédilection. Il travaille la présentation du corps en société : représentation, apparence, fonction, identification, appartenance. Ainsi, il active une série de dérivations plastiques générant différentes lectures du vêtement où le corps y est montré autrement.

Les références de Floryan Varennes sont plurielles, il puise notamment au cœur des mythologies (occidentales et extra-occidentales), des légendes ou encore des contes. De là, il procède à une hybridation des récits, des symboles et des figures. L'artiste cultive un intérêt particulier pour la période médiévale : détails des vêtements d'époque, accessoires, instruments de torture, armoiries, personnages, us et coutumes, mythes. Alors, les sirènes, les chevaliers ou encore les «gentes dames» nourrissent un imaginaire débridé et atemporel. Une sirène en tissu semble plonger dans le sol (*Sirène*, 2014). Formée à partir des pantalons d'infirmière de sa mère, l'artiste conjugue deux dimensions : le fantastique et le réalisme. La sirène et l'infirmière ont un point commun, elles incarnent à la fois le fantasme et le trouble. La sirène, femme-poisson, peut effrayer par son caractère monstrueux ; l'infirmière, la femme au travail, est quotidiennement confrontée aux corps, vivants et morts. Floryan Varennes transforme l'idée du merveilleux en intégrant l'expérience de ses proches. À partir des chemises de son père, il donne forme à une colonne (*Collets montés*, 2012). Tout comme les pantalons de sa mère, les chemises ont été portées, elles sont chargées d'un vécu, d'une mémoire. La colonne, élevée couche par couche, traduit une temporalité, la stratification d'une vie. La mythologie personnelle tutoie d'autres mythologies pour donner naissance à de nouvelles figures hybrides et critiques. Propagation (2012) est une explosion de cravates. L'œuvre, volume graphique, procède à une déconstruction de l'autorité masculine. La cravate, accessoire masculin normé, tend ici vers l'accident, l'anormal. Une violence sourde s'installe.

Le vêtement vidé du corps en devient sa trace. L'enveloppe de tissu véhicule des rapports dichotomiques qui traversent la pratique de Floryan Varennes. Il combine la présence et l'absence, le féminin et le masculin, le merveilleux et l'effroi, le réel et le fantastique, le passé et le présent, la mémoire et l'oubli. Une manche de chemise blanche est isolée au mur (*Réminiscence* – 2013). En nous approchant, nous constatons qu'elle est bourrée d'aiguilles de couture. Fasciné par les techniques de tortures actives au Moyen-âge, l'artiste en retient l'essence. Les corps sont amputés, écartelés, piqués. Ils peuvent également être décapités : si la tête a disparu, le col de la chemise erre sur le sol, tandis que des réseaux de perles noires s'en échappent (*Ruine Echancrée* – 2013/2014). Pendus dans l'espace d'exposition, des cintres munis de longues tiges d'acier semblent flotter (7 – 2013). Figures énigmatiques, les portes-vêtements perdent leur fonction pour adopter une attitude étrange, voire dérangeante. L'absence est troublante. Le malaise se poursuit avec une œuvre comme *Mandorles* (2014) où les cols de vestes masculines sont présentés tels des poignards tournés vers le bas.

La symbolique des formes et les rapports établis entre les matériaux favorisent un aller-retour constant entre les genres. Du masculin vers le féminin, et inversement, le dialogue est densifié. En jonglant avec les archétypes, les dichotomies et les métaphores, Floryan Varennes établit une réflexion sur le genre, du moins la réception et la compréhension de ses habits. Ses choix matériau, costumes d'homme (veste, chemise, cravate) ou pantalons d'infirmière, impliquent une symbolique forte quant à la complexité des rapports entre les hommes et les femmes. Plus largement, l'artiste travaille les questions d'identités : sociales, culturelles, genrées et sexuelles. Il propose une traduction de son expérience personnelle, intégrant alors l'héritage du slogan mythique *personal is political*.

Julie Crenn

Sirène

Pantalons d'infirmières.
290*110*90 cm.

2014

Une queue tronquée allongée langoureusement, réalisée à partir de pantalons d'infirmière, choix d'habits peu prosaïque. Des vêtements intrinsèques à un métier qui oscille entre position vitale et mortuaire. Le statut de cette profession est complexe ou du moins assez particulier, parce qu'il évolue entre deux engagements. De plus un jeu de montré/caché, de plis et de replis amène à un point de vue sculptural, il n'y a pas de réalisme pur ou d'abstraction totale. La forme ne suggère pas, elle démontre directement et dicte ce que c'est. La partie postérieure d'une sirène, cette queue extatique, cet appendice animal hybride, ôté de tout sens humain, chargé d'un coté mirifique et surnaturel.

C'est une déchirure de l'existence, le reflet d'un oxymore : une queue de sirène en pantalons. Comme un rêve qui ne sera jamais réalisable, ou bien au prix de souffrances extrêmes et du sacrifice le plus terrible: la perte de la voix qui enchante. Souvenons-nous de la petite princesse des mers d'Andersen, un archétype de la femme primitive : l'anima.

Le fait que l'habit soit blanc n'est pas arbitraire, le blanc a une importance particulière et renvoie aussi bien au blanc occidental : une certaine pureté et une quintessence vitale, qu'au blanc extrême-oriental et africain, cette couleur du deuil et de la mort. Cette amputation de la partie supérieure, met aussi en évidence la partie chimérique, telle une trace d'un demi-corps. En un mot, elle est pansée tel une chrysalide voir même momifiée, comme une double entente, une emprise pour garder en vie ou laisser au trépas.





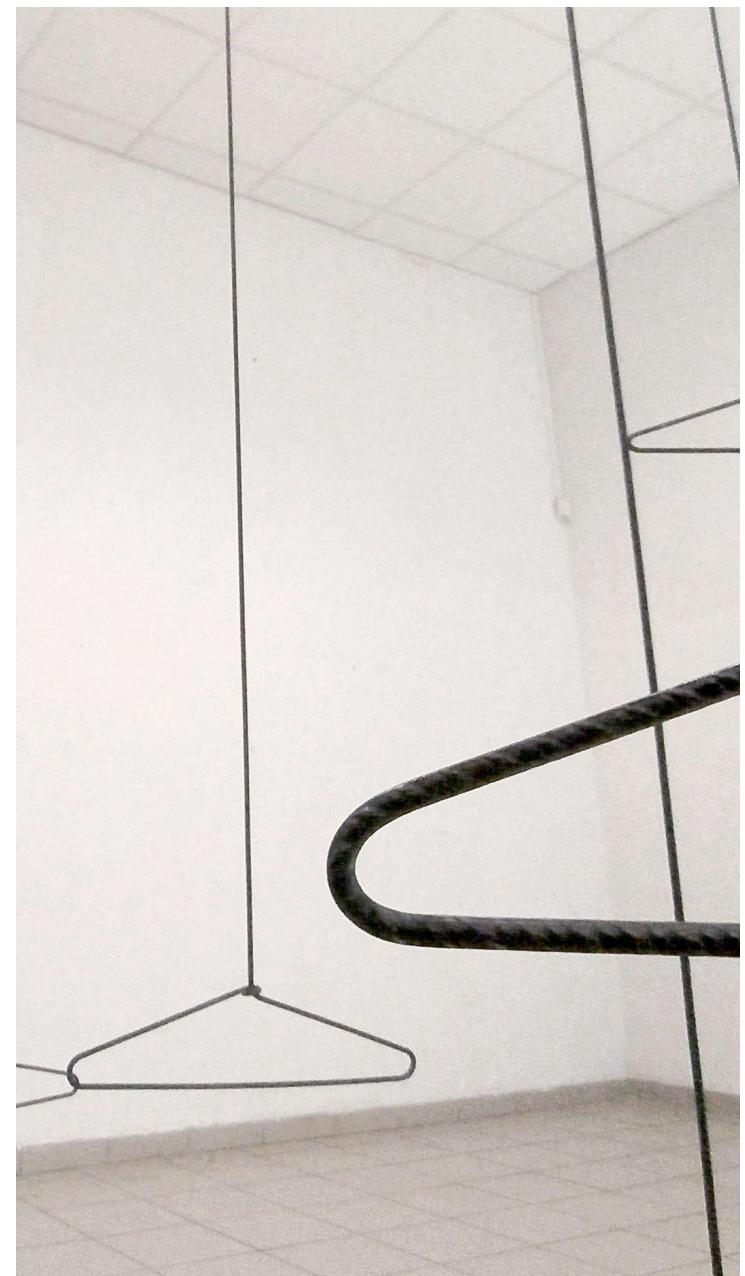
Fer à béton.

Dimensions variables (160 à 320 cm).

2013

L'idée d'un temps révolu se met en branle, avec cette installation. Une représentation de sept cintres en fer à béton. Pièces épurées, qui ne montrent plus seulement des vêtements mais leur armature. Comme le fer à béton est l'armature d'un habitat, il est utilisé comme tel, endosquelette du vêtement. Les cintres sont recréés à l'identique et installés tel un dessin spatial, mais l'allongement de ces deux petits centimètres entre la base et le crochet, amène à une traduction d'un raffinement esthétique et irréel. En réutilisant le principe du maniériste, je suis conscient de reprendre des éléments en repensant l'allongement de la figure, comme idéalisation ornementale du corps.

Le cintre change d'apparence et de taille, il oscille entre un mètre soixante et trois mètres vingt. Le temps se suspend, le corps se symbolise, la radicalité fait face. L'installation peut faire référence à des potences, ou à une penderie le tout en 7 cintres, un semainier en somme. Le cintre fait appel au vêtement qui fait appel lui-même au corps, dans un système métonymique. Un rapport plus évident se voit ici quant à l'absence, l'idée d'un rejet ou d'un abandon, une déchirure du vide.



Réminiscence

Chemise blanche, épingle de couture.
60*15 cm.

2013

Un col allongé sur une manche (synthèse d'une chemise) où des épingle de couture, sont appliquées sur le haut et le bas de la pièce, disparaissent par un dégradé le long de celui-ci. Les épingle transpercent le tissu vers l'intérieur, entravent l'enfilage de ces morceaux de chemise par un corps. Sans fonctionnalité vestimentaire, cette pièce devient en quelque sorte une relique et prend une dimension symbolique qui renvoie à la fois à la torture et à l'impossibilité de la parole et de l'action. L'oeil est successivement attiré par le bout des épingle, brillantes et éclatantes puis refoulé à la vue de l'intérieur traversé par les épingle, une aversion s'effectue.

Comme un jeu où se mêlent les actions du caché/montré, attirance et répugnance, en opposant les contraires de l'*Albus* et du *Niger*, cette parure altérée est déposée sur un mur tel un ex-voto pour remercier d'un accomplissement survenu. Ce vœu s'opère dans une mythologie personnelle, une mémoire entravée, mis en tension avec la kyrielle d'épingle encerclant le cou et la manchette, telle l'analogie d'une oppression brutale, une agression avec des dommages pré-collatéraux.

Il n'y a pas de contraintes directes, l'utilisation des vêtements survient telle une puissante métaphore de nos propres corps. Dans cette sculpture hybride nous pouvons repenser le rapport homme/femme avec les épingle et par sa forme, et toujours cet évidement qui met en évidence des enveloppes corporelles.





Propagation

Cravates, fer à béton.
Dimensions variables (120*180 cm).

2012

Faite à partir de cravates, accessoires d'apparat masculin, cette sculpture en forme de rayonnement transforme ainsi des simple bouts de tissu manufaturés, symboles d'une consécration sociale ou de bijoux masculins, en une explosion figée. Faisant référence à plusieurs éléments disparates, épées mortelles, feux d'artifices, matières interstellaires, une image symbolique d'un virus, d'un atome ou d'une simple forme organique, avec un aller retour entre l'infiniment grand et l'extraordinaire petit. Il y a un intérêt pour la matière et ses déformations.

De la mollesse nous allons vers la rigidité. Les cravates subissent un double mouvement, celui de l'explosion, et de plus l'extrémité des cravates est en expansion interrompue. La signification peut donner lieu à de multiples interprétations, la fin d'une certaine autorité, la dérision ou la satire de l'apparat masculin. Ainsi que l'idée d'une certaine violence, une tension prépondérante qui accumule une charge agressive par la forme de la sculpture mais aussi par les éléments qui la composent. Ces cravates, qui oppriment, se délestent pour pouvoir se propager.



Nimbe

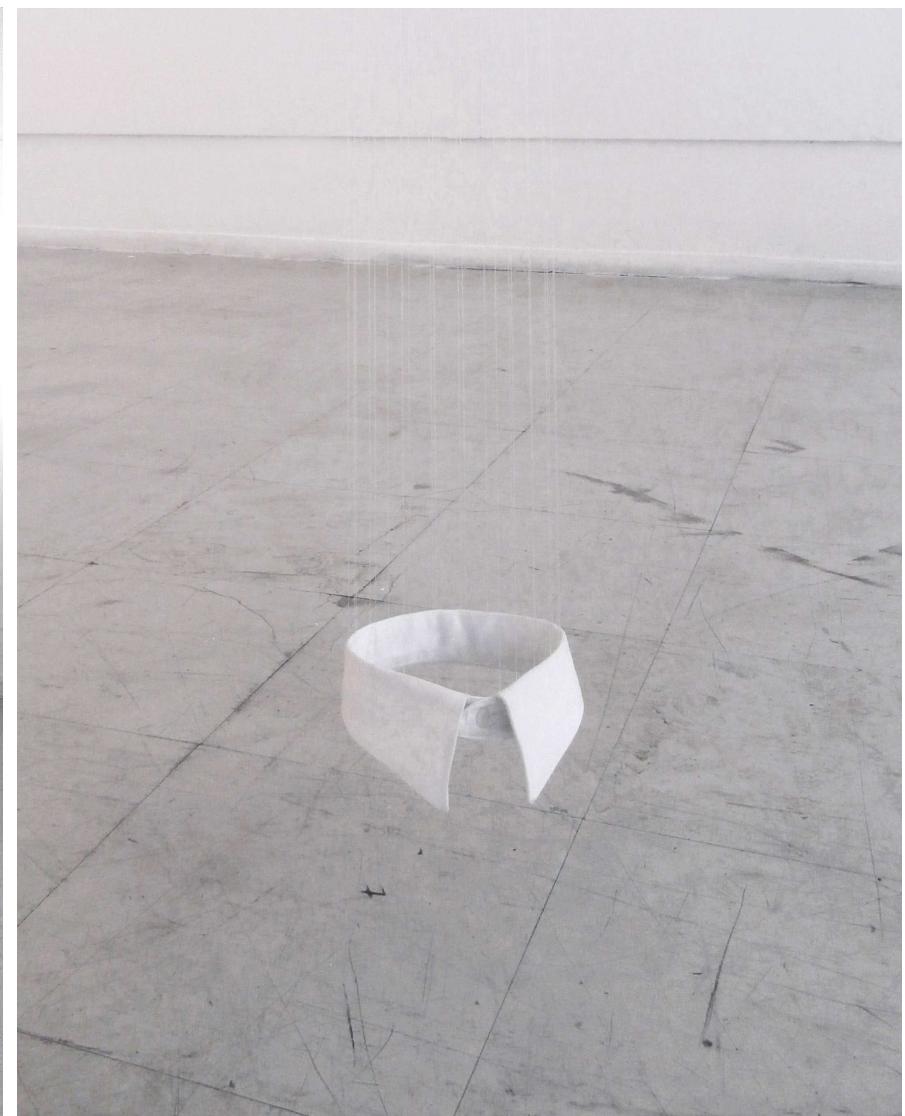
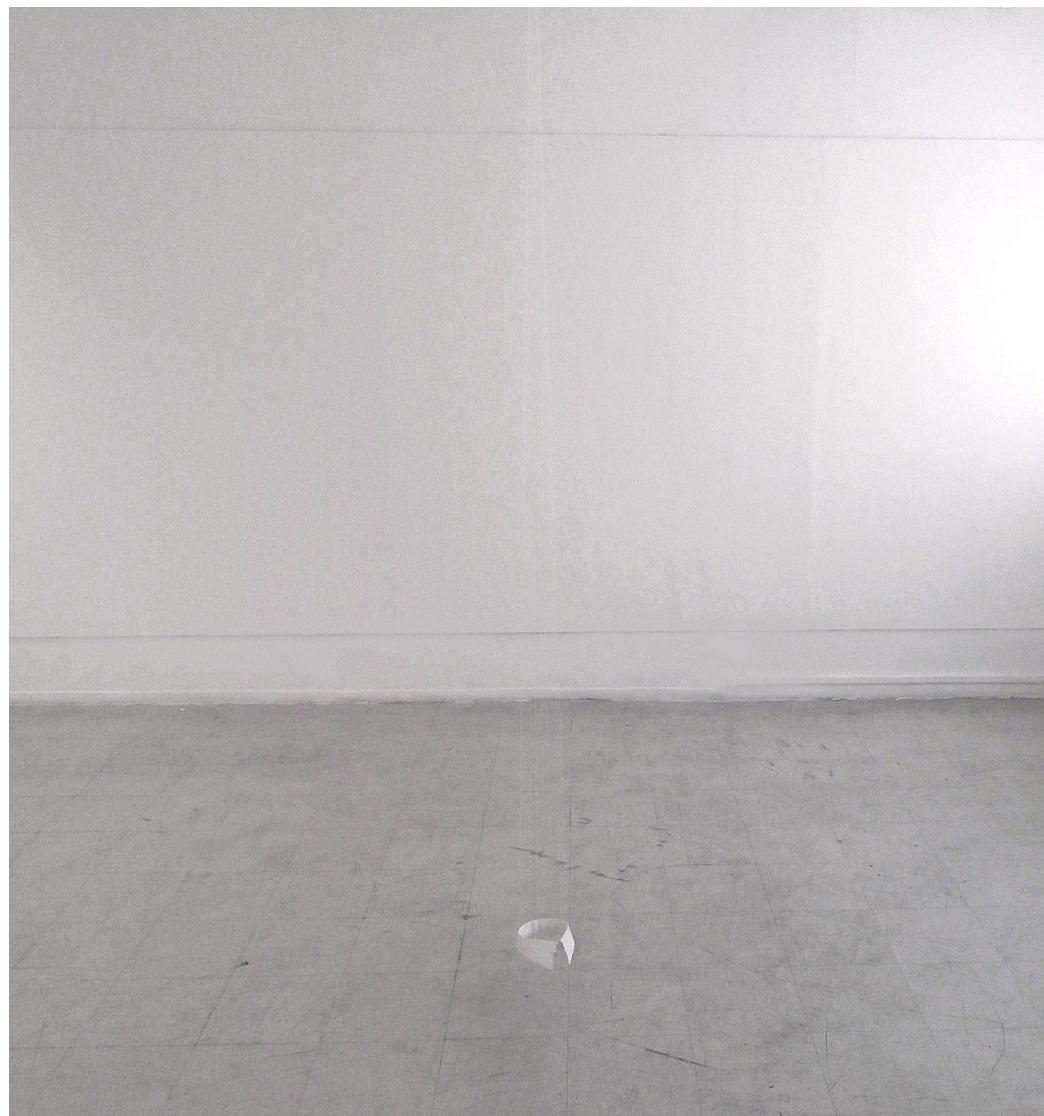
Col de chemise, fil à coudre.
Dimensions variables.

2013

Nimbe est constituée d'un col de chemise, mis en lévitation à une vingtaine de centimètres au dessus du sol, grâce à vingt fils de couture blancs disposés autour et mis en suspension depuis la partie supérieure sur plus de deux mètres, voire même plus selon l'installation.

C'est dans une perspective phénoménologique, en gardant la légitimité de différents croisements aboutissant à une hybridité que je m'élève et puise dans ce qui ne m'appartient pas grâce à un empirisme assumé. De ce fait, l'intérêt pour les instruments d'affliction, et la non-compréhension de ceux-ci m'amène à repenser certaines formes symboliques, à travers le cou.

La décapitation induite par le col découpé, qui lui-même devient la métaphore d'une coiffe d'apparat par sa forme circulaire oscille entre abstraction et apologue. De par cet acte funeste, le col devient un halo, une auréole. En lévitation au dessus du sol et non pas à taille humaine.



Mandorles

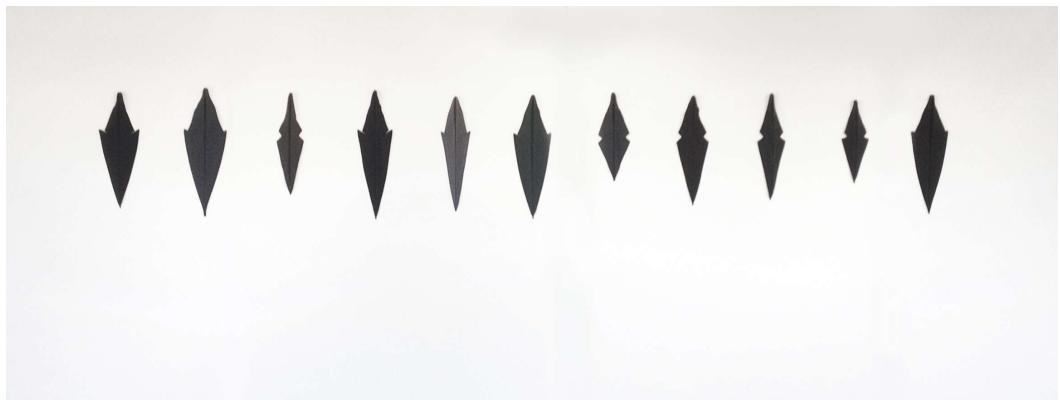
Vestes d'homme.
65*20 cm.

2014

Pièces créées à partir de vestes du complet masculin, un choix centré uniquement avec la partie supérieure, le col si distinctif. Il est alors découpé puis fusionné par une couture unique en son centre. Il se forme alors une seule pièce, où le double est opérant, l'origine masculine de la veste se fait dépasser par la proposition féminine à voir. Ce col nouvellement conçu, dépasse les enjeux de l'habit/objet, décliné et mis en série au mur, sur plus de onze pièces, comme marque de contingence terrestre. Les cols deviennent et forment un bas relief ordonné et structuré sur un pli central, et amènent à voir aussi, une série d'emblèmes. Une polysémie peut donc s'effectuer, sur l'ambiguité du genre.

Par ces renvois, certaines frontières se brouillent, tel un défi permanent aux systèmes binaires d'oppositions de la dialectique occidentale. Il y a une projection de ce qui ne pourrait être vu, dans une forme éteinte de l'histoire du costume sur plusieurs siècles. Voile de vierge, fer de lance, bas ventre exhaussé, le tout en une simplicité évocatrice. La dialectique de ces propos, est surtout générée par une analyse du costume et de son ambivalence plus que relative.

C'est dans cette émulation, cette compétition intra-identitaire, que la dualité entérine ce que nous sommes réellement, pour nous surpasser. Un jeu entre l'alternance des sujets femme/homme que je propose à voir, qui n'est que le reflet d'une société en perpétuelle mutation.



Tunique / Sacerdoce

Chemise d'opéré, bois de tilleul.
150*150 cm.

2014

De la fonctionnalité nous passons à la solennité. Une simple chemise d'hôpital, spécifiquement utilisée pour les personnes soignées, est utilisée telle quelle. Aucune transformation, ou opération n'a lieu sur l'objet en lui même. Mais toute une structure nous apparaît, à l'intérieur de celle ci. Un dispositif hybride recréé coordonne une fusion entre un Iko Japonais (portant pour Kimono) et un valet de nuit occidental.

La mise en place de ce simple vêtement, met en évidence l'aspect qu'il peut prendre dans une certaine situation et démontre une ambivalence sur le plan topologique. Une simplicité dans la coupe, en 3 pans, nous dévoile une analogie formelle avec un kimono, et la présentation nous démontre un aspect plus hiératique, froid et distancié.



Ruine échancrée

Col de chemise, perles de rocaille et de jais.

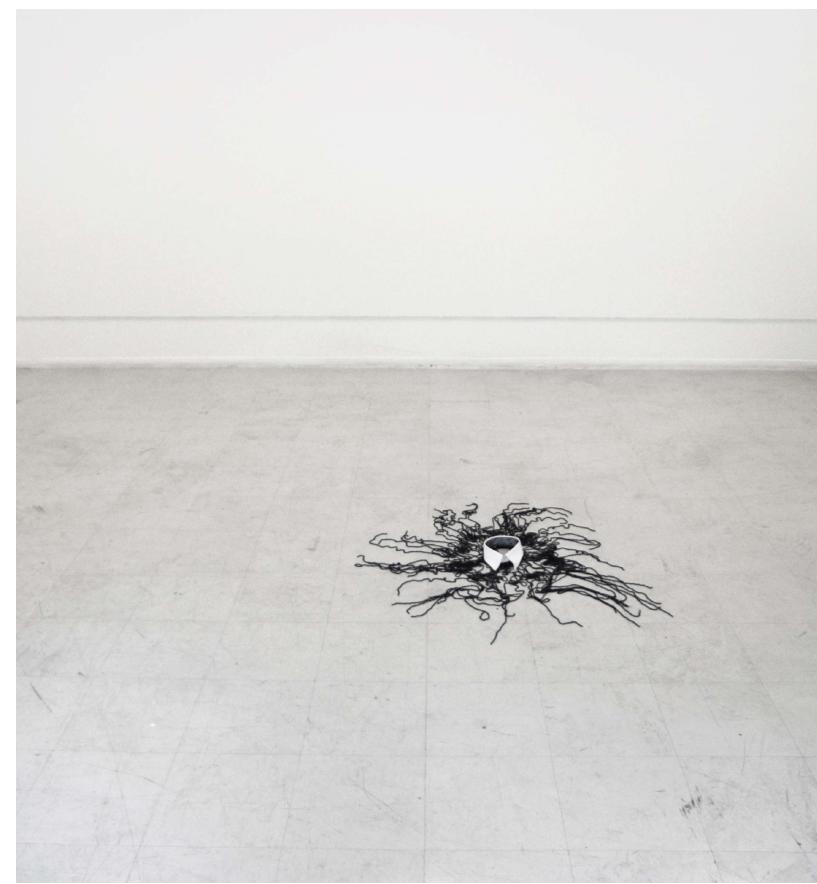
Dimensions variables.

2013/2014

Un col blanc, sur lequel est cousue sur la partie inférieure une vingtaine de rangées de perles verticales de jais noir sur plus de quarante-cinq centimètres, le tout entreposé à même le sol. Chimère de perles gisantes, telle la désintégration d'une hybridation, avec une relation au corps, grâce à la présence physique induite par le col.

Ici, la forme ne s'érigé pas vers le haut, mais au contraire il se produit un relâchement. La matière s'échappe, glisse, se déforme et ressemble à une oblitération, telle l'artefact d'un *studio* baroque et radical, avec un dispositif de monstration : un naufrage. Répandues et dispersées, ces perles deviennent un ensemble, une parure délaissée frappée d'anathème.

Comme une fin de règne, une élégance macabre telle une relique inerte mais encore sous le joug évanescant d'un sort funèbre. Comme Alice qui se perd au travers du miroir, il ne reste qu'une seule trace, une oscillation dans le passage de vie à trépas, non pas comme une finitude mais comme une complétude.





Collets Montés

Chemises, papier.
20*300 cm.

2012

La figure du totem est particulière dans son sens universel et archétypal. Elle représente une divinité, un ancêtre, une entité ou une figure protectrice, ce qui implique dans le stade initial une vénération, un fétichisme. Il renvoie aussi à la hauteur, l'élévation, l'ascension et tout ce qui peut nous contraindre à ne pas stagner.

L'édition de ces totems, grâce à des chemises décousues puis recousues d'une certaine manière pour créer une forme tubulaire avec un col se dévoilent tels des palimpsestes. Cette transformation, sur le plan formel, est faite sur plusieurs chemises, une vingtaine au total. Par la suite elles sont enfilées les unes dans les autres sur une base qui sert de structure. Les chemises se démultiplient, s'accumulent, se compressent voire même se stratifient pour former deux totems. Perdant toute fonction de marqueur social, celles-ci s'imbriquent sur elles-mêmes, l'unité se mêle au tout.

Cette proposition plastique joue sur les contrastes, elle propose de voir un totem, censé être un symbole de pérennité, mais il est fait de vêtements qui ne le sont pas, ou qui sont du moins le symbole d'une valeur temporelle donnée sur un temps fini et défini. De surcroît, l'idée d'une filiation biologique se fait sentir comme une généalogie, celle d'un maillage constitutif d'une identité.



Bride

Chemise blanches, fils blancs.

Dimensions variables.

2014

Pièce hybride où l'unité devient double, un deux en un. Deux cols sont présentés avec une attache murale sur des niveaux différents, leur point de rencontre est visible via les fils longs de deux mètres qui se rejoignent sur chacun des deux encolures.

Il y a une référence simple au double, mais non pas à la dualité mais à la complémentarité grâce aux deux chemises fusionnées en une seule. Une hybridité où la dualité s'efface au profit de l'unité. C'est ainsi que nous pouvons voir un idéal entre deux personnes liées par un sentiment, un intérêt commun. Cette conception du couple, une réunification de deux êtres, est mise en évidence par une fusion qui est exacerbée par une tension relâchée. De plus une vision sur la schizophrénie, le libre arbitre, les choix avec un rappel à l'antiquité où Janus était maître en la matière.

C'est un nouvel essor: le double col comme réunification, fusion et tension est au cœur de ce projet où l'altérité est reine.



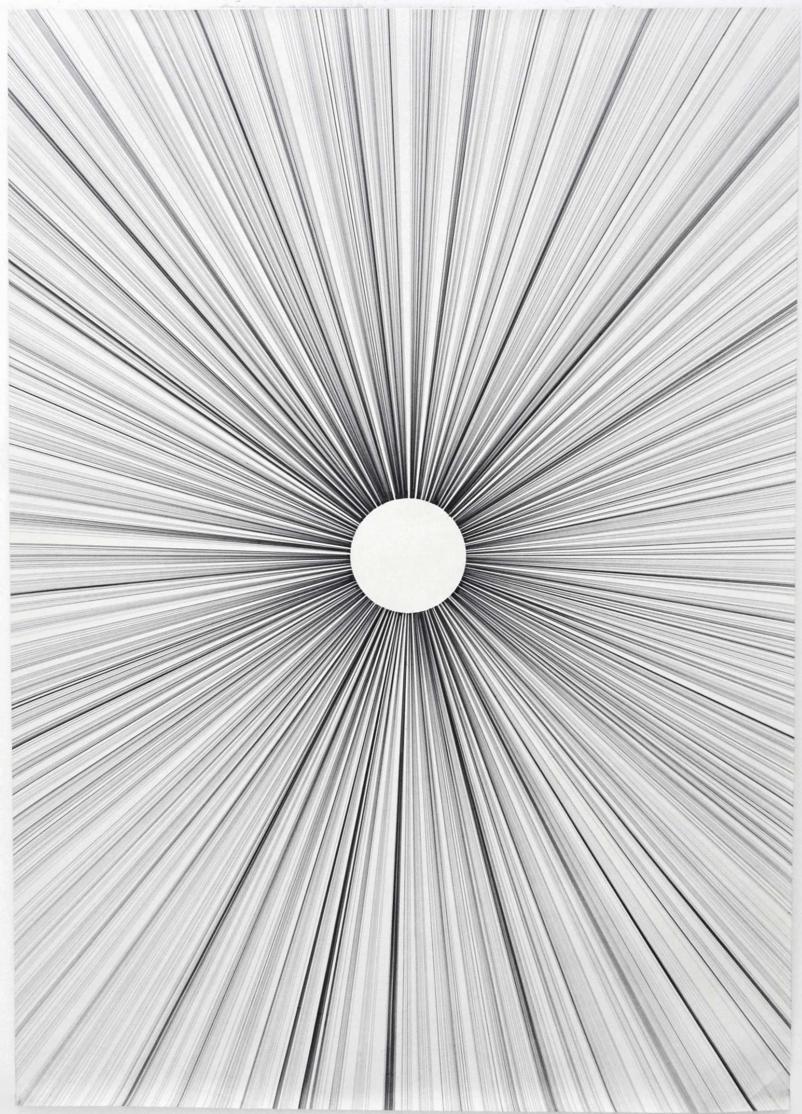
Vide

Papier 300g/m², stylo bille noir.
100*170 cm.

2012

Partant d'un cercle parfait, sur un dessin grand format, ayant pour centre un halo évidé dans lequel s'effectue un rayonnement qui préfigure alors un éclatement. Le point de départ provient d'une forme abstraite du col de chemise, ainsi que les traits noirs, symboles de fils tendus. Réitérant toujours la même action, tracer un trait noir entre un mètre et deux mètres de longueur, du rebord du cercle vers l'extérieur, le dessin se construit. C'est une radiation, un voyage de l'intérieur vers l'extérieur, une articulation fondamentale et une manière conceptuelle d'exprimer une déconstruction : les traits trouvant ici une relation avec l'idée des fils. Le vide et le plein ainsi que l'allongement créé par la profondeur donnent à voir une illusion d'optique. La concentration et l'aspiration font aussi partie de ce dessein sans oublier le fait qu'on puisse y voir à la fois une explosion et une expansion.

Finalement, le blanc et le noir, ces deux non-couleurs complémentaires, utilisées avec le cercle mis en exergue, symbolisent une entité psychopompe qui nous ouvre un passage inédit. En effet, en une seule forme, en un seul trait, il se construit tout un ensemble, une structure mentale qui devient sur le papier une forme visible simple où l'abstraction amène à la figuration et au symbolisme.



www.floryanvarennes.com
contact@floryanvarennes.com

2014 Diplôme National Supérieur Expression Plastique
Ecole Supérieure d'Art T.P.M.

2012 Diplôme National D'Art Plastique
Ecole Supérieure d'Art T.P.M.